

plus sympathiques. Si le spectacle était moins attrayant, le but du moins était des plus intéressants, et en tous cas les organisateurs ont dû être satisfaits du résultat. En toutes choses et surtout en matière de bienfaisance, il faut considérer la fin.

On a fait grand bruit depuis quelques jours des représentations de Morlet et de M<sup>me</sup> Vanghell aux Célestins, et je ne me rappelle pas qu'on en ait fait davantage pour Faure ou pour M<sup>me</sup> Judic.

Le même enthousiasme s'était manifesté pour Paola Marié, lors de son arrivée à Lyon. Aujourd'hui la diva est malade d'une angine, il n'y a plus de fleurs et de bravos que pour M<sup>me</sup> Vanghell.

Pour ce qui est de Morlet, je reconnaîtrai bien volontiers que cet artiste joue avec plus de finesse et plus d'esprit que son prédécesseur Jourdan ; mais tout cela ne me paraît pas suffisant pour expliquer cet engouement exagéré.

Au Grand-Théâtre, on vient de reprendre *la Belle Gabrielle*, un vieux drame de Naquet, auquel il manque la collaboration de Dumas père pour présenter quelque intérêt. La pièce est d'ailleurs mal montée et la mise en scène réglée avec une sage parcimonie.

A bientôt la première de *Monsieur le Ministre*, la nouvelle pièce de Claretie.

---

*L'administrateur-gérant :*  
F. P. TRAT.